

2.2. Comprendre les engagements de chacun

Activité
Parcours de paix

- 1^{ère} de Lycée -

Suggestions d'autres activités

1. Etude de chanson

L'activité consiste à étudier les paroles de la chanson de Jean-Jacques Goldman « *Né en 17 à Leidenstadt* » afin de comprendre l'importance du contexte qui détermine les choix d'engagement. Les paroles sont reproduites ci-après.

Une étude de cette chanson est également proposée pour les 3^{ème} de Collège dans la fiche « Activité Parcours de Paix » de ce même thème « Comprendre les engagements de chacun ». L'activité peut être adaptée au niveau Première.

2. Réflexions sur le Droit de Conscience

Quelle place accorder au Droit de conscience lorsqu'on est contraint d'exécuter les décisions d'une autorité supérieure ? Deux témoignages de soldats israéliens permettent d'illustrer deux positions antagonistes quant à la soumission à l'autorité :

- ◆ Yigal Bronner (28 ans), un *refuznik* condamné pour son refus de servir dans les territoires. Il a été puni plus sévèrement que les autres, peut-être pour avoir publié sa « lettre au Général », présentée ci-après.
- ◆ « C » a 22 ans. Il est soldat de réserve dans l'armée israélienne, Tsahal, après avoir servi pendant trois ans dans les territoires occupés pour son service militaire (obligatoire en Israël).

Proposition de déroulement

1. Réfléchir collectivement sur les définitions spontanées du droit de conscience.
2. Lire les deux textes joints et relever les arguments présentés dans chaque texte. Quels sont les points communs ? Quels sont les arguments divergents ?
3. Animer un débat au sein de la classe avec des partisans du « Oui, je pense que le Droit de conscience est une bonne chose », et du « Non, je crois que lorsqu'on reçoit un ordre, on doit l'exécuter ».
4. Rechercher des exemples dans l'Histoire ou dans l'actualité de manifestation du Droit de conscience (Internet, recherche documentaire...).



Né en 17 à Leidenstadt

Paroles et musique : Jean-Jacques Goldman
1990

1 Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent

2 Si j'avais grandi dans les *docklands* de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir: tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant

Ref. On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ?

Final Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp

« Lettre au Général » par Ygal Bronner

Extrait du bulletin de "The Other Israel" du 01 nov. 2002

Source : <http://www.upjb.be/Site%20upjb/pages-refuznik/refuznik01.html>

*« Général, votre char est un véhicule puissant
Il écrase les forêts et écrase une centaine d'hommes
Mais il a un défaut
Il a besoin d'un conducteur »
(Bertolt Brecht)*

Cher Général,

Dans la lettre que vous m'avez adressée, vous écrivez « qu'étant donné la guerre en cours en Judée, Samarie et dans la bande de Gaza, et en fonction des besoins de l'armée » je suis appelé « à participer à des opérations militaires » en Cisjordanie.

Je vous écrit cette lettre pour vous dire que je n'ai pas l'intention de répondre à votre appel.

Au cours des années 1980, Ariel Sharon a fait construire des dizaines de colonies au cœur des territoires occupés, une stratégie ayant comme objectif final la domination du peuple palestinien et l'expropriation de leur terre. Aujourd'hui, ces colonies contrôlent près de la moitié des territoires occupés, elles étranglent les villes et villages palestiniens et empêchent ou interdisent les déplacements de leurs habitants. Maintenant Sharon est devenu premier ministre, depuis il a progressé vers l'étape finale de l'initiative entamée vingt ans plus tôt. Sharon donne ses ordres à son laquais, le ministre de la Défense, d'où ils dévalent le long de la chaîne de commandement.

Le chef d'état-major a déclaré que les Palestiniens constituent une menace cancéreuse et a commandé de leur appliquer une chimiothérapie. Le brigadier-général a imposé un couvre-feu illimité et le colonel a ordonné la destruction des champs palestiniens. Le commandant de division a placé des chars sur les collines entre leurs maisons et n'a pas autorisé les ambulances à évacuer leurs blessés. Le lieutenant-colonel a modifié les procédures de tir, réduites à un seul ordre « feu ! ». A son niveau le commandant de char a repéré un certain nombre de personnes et a ordonné à son artilleur d'envoyer un missile.

Je suis cet artilleur. Je suis le petit écrou dans la machine de guerre modèle. Je suis le dernier et plus petit maillon de la chaîne de commandement. Je suis supposé obéir aux ordres sans discuter, réduire mon existence à l'impulsion et sa réaction, entendre le son « feu » et appuyer sur la détente pour permettre l'aboutissement du plan général. Et je suis sensé faire tout cela avec la simplicité et l'aisance d'un robot, qui – tout au plus – sent la secousse qui ébranle le char quand le missile est propulsé vers sa cible.

Mais comme l'a écrit Bertolt Brecht :

*« Général, l'être humain est très utile,
Il est capable de voler et de tuer
Mais il a un défaut
Il est capable de penser. »*

Et effectivement, général, qui que vous soyez – colonel, brigadier-général, ministre de la Défense, premier ministre, ou le tout réuni -- je suis capable de penser. Je ne suis peut-être pas capable de beaucoup plus, je reconnais que je ne suis ni particulièrement doué ni un soldat courageux. Je ne suis pas le meilleur tireur et mes capacités techniques sont en-dessous de tout. Je ne suis même pas très athlétique et mon uniforme n'adhère pas vraiment à mon corps. Mais je suis capable de penser.

Je vois où vous me conduisez. Je comprends que nous allons tuer, détruire, être touchés et mourir, et qu'aucune fin n'est en vue. Je sais que la guerre en cours dont vous parlez, continuera. Je peux voir que si les « besoins militaires » nous conduisent à assiéger, traquer et affamer tout un peuple, alors il y a quelque chose de terriblement mauvais dans ces « besoins ».

Je me vois donc contraint de désobéir à votre appel. Je n'appuierai pas sur la détente.

Je ne me fais évidemment aucune illusion. Vous allez me chasser. Vous trouverez un autre artilleur, plus obéissant et talentueux que moi. Vous n'êtes pas en pénurie de tels soldats. Votre char continuera à rouler. Un moucheron comme moi ne peut pas arrêter un char en mouvement, certainement pas une colonne de char, ni évidemment toute cette folie. Mais un moucheron peut bourdonner, ennuyer, exciter et parfois mordre.

Finalement d'autres artilleurs, conducteurs et commandants, qui verront les tueries inutiles et le cycle interminable de la violence commenceront à penser et à bourdonner. Nous sommes déjà plusieurs centaines. Et à la fin de la journée, notre bourdonnement se transformera en un grondement assourdissant, un grondement qui aura un écho dans vos oreilles et ceux de vos enfants. Notre protestation s'inscrira dans les livres d'histoire pour toutes les générations à venir.

En conclusion, Général, avant de me chasser, vous devriez commencer à penser.

Veillez agréer.....,

Yigal Bronner

Témoignage d'un tankiste israélien à Gaza

Extraits de l'article « C », *soldat de Tsahal, raconte son « excitation » de tankiste à Gaza*
Stéphanie Le Bars, *Le Monde*, 23 juin 2005

« Pendant trois ans, j'ai aimé ce que je faisais. A Gaza, j'étais le premier à vouloir détruire des maisons. Je n'aimais pas tirer sur rien, mais tirer sur des maisons ou sur des gens, ça oui, c'était excitant. [...] Le soir, avec les copains, on causait deux minutes de ce qu'on avait fait dans la journée, du style « *Alors, t'en as eu combien, aujourd'hui ?* ». [...]

Quand on est à l'intérieur, il est quasiment impossible de se regarder dans le miroir. On nous demande juste d'être des « professionnels », de ne pas penser, de ne rien ressentir. [...]

Je réalise que certaines choses n'étaient pas bien : tirer pour rien sur des maisons ou boucler tous les territoires alors que l'on sait que, dans certains coins, il n'y a jamais eu de problèmes. [...] Mais l'armée israélienne n'as pas pire que les autres et il ne faut pas oublier qu'il y a les attentats. [...]

A Ramallah, on m'a dit : « *La nuit, toutes les deux heures, tu tires pour faire peur aux gens* ». Alors on tirait sur des maisons. Une fois, j'ai tiré sur des citernes d'eau, par jeu. C'est la seule chose que je regrette. [...]

Si l'on me donne à nouveau l'ordre de tirer sur une personne non armée, je crois que je le ferai. Je n'oserai jamais dire à un officier « *Tu crois que c'est bien ?* » ; même si, maintenant, je me pose la question. »